

Pour un homme d'âge avancé, mesurer l'étendue d'une vie à l'occasion de circonstances inattendues est le comble du désarroi. C'est ainsi que pensait confusément, en essayant de rassembler ses idées, le vieil homme assis sur le banc central de la galerie nord-est du musée d'art et d'histoire de Genève. Une minute auparavant, il avait ramassé ses lunettes complètement tordues sur le tapis de velours carmin et, après les avoir sommairement redressées, les avait replacées sur son nez. Le coup avait porté, rude. L'instant suivant il avait cédé à la tentation du banc. Certaines émotions produisent de tels troubles que, dans les premières secondes, l'immobilité totale du corps est requise. Un esprit vacillant réclame un socle, le socle naturel c'est le corps. Et un corps sur un banc est un navire au mouillage à l'abri de la houle. Après quelques secondes, hésitant, il s'était donc assis. Anéanti. Le vieil homme demeura un long moment sur le banc de bois. Les secondes filaient sur lui. Il pouvait sentir son cœur marteler sa poitrine comme le carrossier cogne l'épave sur le marbre. Des minutes s'écoulèrent. Le boudoir du temps corrigeait les plis et les froissements de sa conscience. Peu à peu, elle se redressa. Les soins de cette horlogerie replacèrent l'esprit du vieil homme dans les draps tièdes des heures paisibles. Il se reprenait et il se souvint.

Dès l'aube, cette journée de juillet promettait les plus belles humeurs. Nulle complication dans l'air, nul germe. A huit heures du matin, le soleil déjà haut braquait sur les rues basses des rayons de miel. Cette douce tiédeur incita le vieil homme à profiter d'une terrasse et d'une tasse de café. Le musée n'ouvrait ses portes qu'une heure plus tard, l'heure à venir se consumerait à prendre le temps. C'est un des délices de l'existence que de chavirer dans un sentiment d'appartenance de soi. Une heure passa ainsi, il regarda passer la ville. A neuf heures, le vieil homme quitta la terrasse du café et se mit en route pour se rendre au musée adjacent. Quinze minutes plus tard, il y entra parmi la foule. Il débuta sa visite sans but précis, se pliant de bonne grâce à l'enchaînement méthodique de l'exposition. Son intérêt personnel le poussait cependant à accorder une plus grande attention aux peintures. Il négligea ainsi une aile entière présentant des objets de la période byzantine, des poteries, des pièces de monnaies ainsi que des fragments de tombeaux ou d'édifices. Le vieil homme marchait lentement dans les allées, se faufilant patiemment à travers l'affluence du jour. Il constata toutefois avec bonheur que, du fait de son âge avancé, la majeure partie des badauds, par égards pour lui, facilitaient sa visite en s'écartant respectueusement sur son passage. Une jeune femme, tenant par la main le plus jeune de ses deux enfants, s'écarta même ostensiblement dans un grand sourire.

Lorsque des tableaux de peintres renommés ornaient les galeries qu'il traversait, il s'attardait ou stoppait même sa progression. Dans la plupart d'entre elles il jugeait l'atmosphère générale des œuvres par un bref coup d'œil jeté circulairement dès le franchissement du seuil. Il notait les couleurs, les contrastes, la chaleur particulière propagée par chaque œuvre relativement aux autres. De temps à autre, un détail aperçu au hasard sur un des tableaux du périmètre surprenait le vieil homme. Il s'en approchait alors avec une curiosité d'enfant et, en veillant à ce que les abords immédiats de l'œuvre soient vides de tout visiteur, s'accordait avec elle un tête-à-tête. Dans ce jeu d'approche et d'éloignement, il remarqua l'étrange vibration émise par ces œuvres qui, selon la position de l'observateur, communique des impressions changeantes. Quelle magie songea-t-il qu'un ensemble de traits, si nus et désuets sous la proximité du regard, puissent construire une telle harmonie lorsque les yeux les mêlent à une distance convenable.

Le vieil homme poursuivit sa visite. Il parcourut la totalité des galeries du rez-de-chaussée et s'engagea dans l'escalier de pierres qui montait aux étages. La vive lumière du jour entrait par les larges fenêtres des paliers. Les vitres opacifiées laissaient deviner un ciel d'azur, les marches de l'escalier baignaient dans le soleil. Cette

soudaine clarté, succédant à la pénombre des galeries du rez-de-chaussée qu'il quittait, l'aveugla et le troubla. Dès la première volée de marches il chercha la main courante et patienta quelques secondes, immobile, laissant quelques personnes plus jeunes ou plus valides le dépasser sur sa gauche. Après quoi il reprit son ascension et parvint au palier du premier étage où recommençait un enchaînement de galeries. Une large double porte de chêne en marquait l'entrée. La porte, ouverte, contrastait par sa beauté avec l'aspect brut de la pierre de l'escalier. Juste avant le seuil, un panneau de bois noir posé à même le sol informait le visiteur de la nature des œuvres présentées sur ce premier étage. Le vieil homme fût heureux de constater que, selon le panneau de bois, l'étage ne contenait que des peintures. Parmi d'autres, des œuvres du début du 20<sup>ème</sup> siècle et notamment une série entière de paysages d'un artiste qu'il affectionnait particulièrement. Il s'en réjouit intérieurement, passa la porte, et s'engouffra dans la première salle, pénétrant à nouveau dans une semi-obscurité.

Le vieil homme atteignit la galerie nord-est. Dès les premiers pas, une tonalité particulière lui apparut. La salle prenait en son centre des reflets d'or qui semblaient venir de la superposition de l'aube et du crépuscule. Confusion sublime des teintes. Dix paysages trouaient de leur lumière les quatre murs de la galerie. Dix tableaux d'un unique peintre. Dans chacun d'eux un ciel, un lac, des montagnes. Le vieil homme gagna le centre de la salle et demeura interloqué dans cette lumière. Trois ou quatre visiteurs croisaient autour de lui, décrivant des cercles dont il était le centre. Un léger vertige vrilla son équilibre. Il le combattit aisément et resta debout. Il regarda tour à tour chacun des paysages qu'il connaissait intimement. Tous se ressemblaient. Seule la lumière vibrante dans chaque scène se distinguait d'un tableau à l'autre. Leur ensemble évoquait toute la palette des lueurs du jour et ramenait à sa mémoire des pans de sa vie d'homme construits entre ce ciel, ce lac et ces montagnes. Dans le jour naissant, dans le jour finissant, dans la nuit, combien de fois ses yeux avaient dragué, le long du lac, les reflets sublimes balancés dans cet espace ? Il se souvint des jours heureux, des jours de peine. Debout, immobile, le vieil homme tournait sur lui-même, lentement, passant en revue chacun des paysages. Aux instants du jour qu'ils décrivaient, il superposait des fragments de sa vie. Son enfance, ses amours, tout était né dans ce cadre là, dans les rouges du levant et dans l'or du couchant. Son âme lui sembla s'écarteler entre ces dix piliers qui étaient ses fondations.

Soudainement, sa gorge le fit souffrir, il respira avec gêne. Visiblement étreint par une émotion trop forte. Son cœur s'emballa, ses bras pendaient le long de son corps. Il tourna encore sur lui-même, de plus en plus rapidement, les images successives des tableaux formèrent une unique bande lumineuse. Puis tout se brouilla, il lui sembla que deux ou trois personnes venaient vers lui. Il ferma les yeux et sentit le poids de son corps basculer vers l'arrière, comme si un coup l'avait atteint. Ses lunettes furent arrachées dans la chute, il s'écrasa sur le tapis. Immédiatement, deux visiteurs témoins de l'incident accoururent et l'aidèrent à se relever. Un mot de réconfort et les deux visiteurs disparurent aussitôt, confus. Le vieil homme, debout, les jambes tremblantes, regardait ses lunettes sur le sol et le banc de bois au centre de la salle. Il ramassa ses lunettes.

Bien plus tard, lorsqu'il quitta la galerie nord-est, le vieil homme se retourna et mesura une dernière fois, du regard, sa connivence avec les paysages. Il vit qu'au centre de la salle se tenait un homme âgé qui tourbillonnait sur lui-même. Les yeux grands ouverts, l'homme semblait sur le point de s'affaïsser.

*Utrecht*